

## Le diable dans le Nouveau testament

Culte du 29 mai 2022

### Luc 4

1 Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était dans le désert, conduit par l'Esprit,

2 pendant quarante jours, et il était tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsque ce temps fut écoulé, il eut faim.

3 Alors le diable lui dit: "Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain."

4 Jésus lui répondit: "Il est écrit: Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra."

5 Le diable le conduisit plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre

6 et lui dit: "Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes, parce que c'est à moi qu'il a été remis et que je le donne à qui je veux.

7 Toi donc, si tu m'adores, tu l'auras tout entier."

8 Jésus lui répondit: "Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte."

9 Le diable le conduisit alors à Jérusalem; il le plaça sur le faîte du temple et lui dit: "Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas;

10 car il est écrit: Il donnera pour toi ordre à ses anges de te garder,

11 et encore: ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre."

12 Jésus lui répondit: "Il est dit: Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

13 Ayant alors épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé.

### Matthieu 13

24 Jésus dit : "Il en va du Royaume des cieux comme d'un homme qui a semé du bon grain dans son champ.

25 Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé.

26 Quand l'herbe eut poussé et produit l'épi, alors apparut aussi l'ivraie.

27 Les serviteurs du maître de maison vinrent lui dire: Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie?

28 Il leur dit: C'est un ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui disent: Alors, veux-tu que nous allions la ramasser? --

29 Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.

30 Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs: Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier.

### **Luc 17**

17 Les soixante-douze disciples revinrent dans la joie, disant: "Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom."

18 Jésus leur dit: "Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair.

19 Voici, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions, et toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire.

20 Pourtant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux."

### **1 Pierre 5**

5 Tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité, car Dieu s'oppose aux orgueilleux, mais aux humbles il accorde sa grâce.

6 Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève au moment fixé;

7 déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous.

8 Soyez sobres, veillez! Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer.

9 Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que les mêmes souffrances sont réservées à vos frères dans le monde.

10 Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle en Christ, vous rétablira lui-même après que vous aurez souffert un peu de temps; il vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.

11 A lui la domination pour les siècles! Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

La semaine dernière, je commençais la prédication par un constat : aborder le thème du diable dans l'Ancien testament s'avère ambitieux, puisqu'il ne s'y trouve pas... en tous cas pas comme un être divin opposé à Dieu.

En effet, l'Ancien Testament n'emploie qu'une seule fois le mot « Satan » (qui désigne l'adversaire) comme un nom propre pour désigner un personnage particulier dans les Chroniques, dans un texte qui donne une réinterprétation tardive d'un récit du second livre de Samuel. Ailleurs, l'origine du mal est attribuée à la colère de Dieu ou encore, symbolisée par un être faisant partie de la cour céleste, accusateur et tentateur, fidèle collaborateur de Dieu agissant conformément à sa volonté.

Prêcher sur le thème du diable dans le Nouveau testament relève tout autant d'un défi, mais cette fois-ci pour la raison inverse : si le diable est quasi inexistant dans l'Ancien testament, il s'avère omniprésent dans le Nouveau testament, avec près de 200 mentions sous la forme de diable, de Satan, du Prince de ce Monde, du Malin, de Beelzeboul, du démon, du serpent, de la bête ou encore du dragon.

Que s'est-il passé entre temps ? Comment expliquer cette apparition massive, sans transition, d'une puissance divine opposée à Dieu ?

La transition se trouve en-dehors de la Bible, dans des écrits datant de la période dite « intertestamentaire », donc entre la rédaction des derniers écrits de l'Ancien testament et les premiers du Nouveau testament. Cette période a vu se développer une littérature apocalyptique considérable avec une mythologie relative aux origines du mal et au combat entre le bien et le mal, reprenant notamment des symboles apparaissant dans les écrits de prophètes en les déconnectant de leur objet premier. J'ai développé cela la semaine dernière en lien avec une prophétie d'Ezéchiel présentant un ange déchu... qui renvoie non pas à l'origine du diable, mais illustre une critique virulente de la royauté.

Dans la perspective de certains de ces écrits dits intertestamentaires, notamment les livres d'Enoch et le livre des Jubilés, le mal provient d'anges rebelles devenus démons. Quant aux livres d'Adam, ils réinterprètent les récits de la création : Satan y est identifié à un être divin, chassé sur terre pour s'être opposé à Dieu, qui décide de se venger. S'alliant au serpent, il pousse Eve au péché. Ainsi, Satan pervertit la bonne création de Dieu dès le départ par le péché. Il assoit son pouvoir sur la création dès l'origine, de telle sorte que la tentation d'Eve se perpétue et que le « péché originel » devient pour ainsi dire une maladie sexuellement transmissible.

Certains écrits dits « gnostiques » vont même jusqu'à affirmer qu'un Dieu suprême aurait créé deux esprits, l'un bon, et l'autre mauvais (nous retrouvons là les influences perses dont je parlais la semaine dernière). L'esprit mauvais, le diable ne serait autre que le créateur du monde tel que nous

le connaissons. Mais il se préparerait une grande bataille qui représenterait la victoire du bien sur le mal, la destruction de ce monde corrompu et l'inauguration d'une création nouvelle.

Je ne reviendrai pas sur les différentes hypothèses qui pourraient expliquer l'émergence de cette mythologie et me contenterai de vous renvoyer à la prédication de dimanche dernier, à votre disposition le site internet de la paroisse.

Il me semble néanmoins important, avant d'entrer dans le vif du sujet, de rappeler, ne fût-ce que sommairement, ce contexte qui, comme vous l'aurez constaté, n'est pas sans influence sur les écrits du Nouveau testament. Et pour cause : la vie du Christ se situe dans un contexte donné, même si son œuvre dépasse et transcende largement ce contexte. Jésus s'exprime et enseigne dans un monde marqué par un certain chaos spirituel et un foisonnement de conceptions religieuses apocalyptiques.

Alors, certains diront que le Nouveau testament se situe tout simplement dans la continuité des extrapolations mythologiques caractérisant la période intertestamentaire. D'autres vont jusqu'à affirmer que Jésus et ses disciples étaient eux-mêmes de près ou de loin liés au gnosticisme, vu le nombre de références au diable que comporte le Nouveau Testament, et interpréteront l'Évangile comme une illustration du duel entre l'esprit du bien et l'esprit du mal préfigurant la fin de ce monde et de l'inauguration d'une création nouvelle attendue par les sectes gnostiques.

Personnellement, je pense que la vie et l'œuvre du Christ représentent plutôt une manière de « remettre les pendules à l'heure » : entre les pharisiens qui se cramponnent aux textes de lois, des mouvements politiques révolutionnaires qui attendent le rétablissement du royaume de David et une multitude de sectes apocalyptiques qui se nourrissent d'une mythologie catastrophiste et qui cultivent la vision dualiste du monde noir et blanc, avec d'un côté le bien, et de l'autre le mal, le Christ et à sa suite, les rédacteurs du Nouveau testament, rappellent l'essentiel en utilisant le langage, les images et symboles familiers de leur époque, y compris et peut-être surtout le diable.

Et cet essentiel réside dans la liberté : liberté promise à celles et ceux qui font confiance à Dieu, liberté vécue par le peuple d'Israël lors de l'événement fondateur que représente la sortie d'Égypte... liberté intérieure dans laquelle notre existence se trouve connectée à l'Éternité de Dieu et notre cœur trouve sa paix... liberté fragile et toujours à nouveau menacée par toutes sortes de... tentations.

Le premier texte que nous avons entendu tout à l'heure se situe au début de l'Évangile : il s'agit de la tentation de Jésus au désert par le diable.

Nous pouvons certes tout simplement déduire de la place qu'occupe ce récit que dès le début de son ministère public, le Christ est plus fort que le diable. Il lui résiste, il remporte la victoire, une victoire qui annonce Pâques : la victoire de Jésus sur la mort.

Mais nous pouvons aussi comprendre que dès le début de son ministère public, Jésus démasque le diable, en mettant en évidence « toute tentation possible » pour reprendre l'expression qu'utilise l'évangile selon Luc. Ou encore : Jésus met en lumière ce qui porte atteinte à notre liberté, à cette liberté que Dieu souhaite pour son peuple, pour l'humanité tout entière, tout ce qui de ce fait nous éloigne de Dieu.

Les trois tentations du diable sont en effet significatives à cet égard.

En premier lieu : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain ». En résistant à cette mise à l'épreuve, Jésus manifeste son refus de devenir l'esclave de ses besoins, de son corps.

Notre propre corps constitue donc une première pierre d'achoppement sur le chemin qui mène à la liberté. Il s'agit là d'un constat qui ne manque pas d'actualité dans une société qui se caractérise toujours davantage par une focalisation sur le corps, ses besoins et son apparence ; il y a là bien le risque d'une forme d'esclavage qui peut prendre pour certains des proportions tout à fait démesurées.

Dans ce contexte, Jésus nous rappelle que « ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra », que la vie se situe bien au-delà de nos besoins, de nos pulsions, de notre corps et de tout ce qui s'y rapporte.

La deuxième tentation est la suivante : « Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes, parce que c'est à moi qu'il a été remis et que je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu m'adores, tu l'auras tout entier. » En résistant à cette tentation, Jésus manifeste son refus de devenir l'esclave d'une logique du monde qui se manifeste dans l'ambition et dans le pouvoir. « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte » dit Jésus.

La volonté de dominer les autres et d'exercer un pouvoir sur eux, avec un culte de la personne et une forme de divinisation de la réussite qui l'accompagne, constitue une deuxième pierre d'achoppement sur le chemin de la liberté.

Là aussi, nous ne pouvons qu'être interpellés dans une société où l'on assimile reconnaissance et réussite, voire épanouissement et réussite, et où la réussite se mesure aux nombres de subordonnés d'une personne dans le cadre de l'exercice de sa profession, à l'ampleur de son pouvoir dans un environnement donné, à l'admiration qu'elle suscite, ou encore à son patrimoine.

Oui, nous sommes tous menacés de passer à côté de la vie en devenant les esclaves soit de nos ambitions, soit de la recherche d'une justification de notre existence par notre réussite et notre pouvoir, ou encore par nos biens matériels.

Jésus nous rappelle que rien ne doit prendre la place de Dieu. Rien ne doit être investi d'une dimension divine en prenant une importance telle que nous y consacrons toute notre existence et qu'en définitive, nous oublions de vivre.

Enfin la troisième tentation : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi ordre à ses anges de te garder, et encore: ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre ».

Si les deux premières entraves à la liberté concernaient l'individu et sa place dans le monde, cette troisième tentation est liée à une conception de la religion. En effet, le diable cite un extrait des Ecritures. Le Christ quant à lui manifeste son refus d'utiliser les Ecritures dans un but intéressé. Autrement dit, il refuse de devenir l'esclave d'une compréhension fondamentaliste des Ecritures, ou encore, d'une conception utilitaire de Dieu.

Là encore, le texte ne manque pas d'actualité. Si le Christ refuse d'invoquer Dieu pour démontrer ou justifier quoi que ce soit, d'autres ne s'en privent pas, assénant des versets bibliques sortis de leur contexte pour faire la morale aux autres et justifier leur exclusion, voire une diabolisation d'autres différents.

Dans un tel contexte, le Christ appelle le monde à s'abstenir d'utiliser Dieu pour justifier ses convictions, ses conflits, ses a priori, ses peurs et la violence assassine qu'elles génèrent, d'autant plus dangereuses lorsque l'on s'imagine investi d'une mission divine où se joue le bien et le mal, où s'affrontent Dieu et le diable.

Dans d'autres textes, tels la parabole du bon grain et de l'ivraie, Jésus recommande à ses auditeurs de ne pas chercher à faire le tri, de peur qu'en ramassant l'ivraie, ils ne déracinent le blé avec elle. Une autre manière de dire qu'en cherchant à nommer et à éradiquer le mal, au fond, en cherchant à nous substituer à Dieu, nous faisons inmanquablement des dégâts.

Ou encore dans le 10<sup>ème</sup> chapitre de l'Evangile selon Luc dont nous avons entendu un passage tout à l'heure, Jésus recommande à ses disciples qui se réjouissent d'avoir la faculté de chasser des démons en son nom : « ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux. ».

Avec les trois tentations dans le désert, tout est dit. Le diable correspond aux principes et aux mécanismes qui nous éloignent de la liberté que Dieu souhaite pour l'humanité. Il représente ce qui nous rend esclaves de nous-mêmes, de nos ambitions et de nos réussites – ou nos de nos échecs -, ainsi que des idéaux, des convictions ou encore de la violence que nous pouvons chercher à justifier en ayant recours au divin.

Le théologien Gérard Siegwalt affirmait que pour comprendre de quoi il s'agit vraiment lorsque le Nouveau testament parle de personnes possédées par le démon, il faudrait plutôt parler en termes de « personnes dépossédées », dépossédées de leur liberté, dépossédées de ce qu'elles sont fondamentalement appelées à être, dépossédées de leur vie... des personnes que Jésus et ses disciples libèrent en rétablissant le lien avec Dieu, avec la vie, au fond, en leur attestant une reconnaissance au-delà de ce qui a pu engendrer leur « dépossession ».

Alors qu'en est-il du diable ? Un saboteur qui cherche à nous rendre la vie impossible ? Un ange déchu qui cherche à se venger de Dieu en semant la zizanie au sein de sa bonne création ? Un dragon qui apparaîtra à la fin des temps et qui, vaincu, permettra l'émergence d'une nouvelle création ? Ou encore une manière de décrire la face obscure de Dieu lui-même ?

Nous aurons beau chercher à postuler diverses hypothèses quant à l'origine du mal : nos efforts resteront vains. Le Christ lui-même se refuse à de telles postulacions lorsque des personnes tentent de comprendre par exemple pourquoi une personne est née aveugle en Jean 9.

« Ni lui, ni ses parents ont pêché, mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui », une manière de dire : « ne cherchez donc pas à comprendre, à trouver les causes, mais faites confiance à Dieu »... une manière de placer une situation, fût-elle dramatique, dans une perspective d'espérance, de vie... une parole libératrice, un souffle de liberté.

Au terme de ces deux prédications, j'aurais envie de dire : le diable correspond à une tentative de trouver des causes et de mettre un visage sur un enchevêtrement de contingences et de tensions que nous rencontrons tous sur notre chemin de vie, des contingences et des tensions qui peuvent nous confronter à l'incompréhensible et au terrible, au mal.

Ces contingences et ces tensions de l'existence tendent à nous priver de notre liberté, voire à nous déposséder de notre vie. Elles peuvent même nous pousser à trouver refuge dans une forme d'esclavage, qu'il s'agisse d'une focalisation sur nos besoins, d'une recherche de domination ou d'une tentative d'utiliser Dieu pour justifier nos convictions, si ce n'est notre violence à l'égard de ceux qui n'entrent pas dans notre cadre.

Oui, on peut trouver refuge dans l'esclavage, et même s'y sentir bien ! Souvenons-nous du peuple d'Israël dans le désert qui regrette la bonne vieille Egypte avec ses marmites de viande... Et pour cause : la liberté peut s'avérer plus exigeante que l'esclavage... mais elle en vaut la peine.

De ce fait, ce n'est pas tant le diable qu'il nous appartient de chercher à comprendre ou à nommer, puisqu'il est mis à nu, dès les premières pages du Nouveau testament, et de ce fait, vaincu. Ce qu'il nous appartient de comprendre et de nommer, ce sont toutes ces choses qui se présentent à nous comme « le diable au désert », comme « un lion rugissant », toutes ces choses qui nous rendent esclaves et nous empêchent d'être bien tant avec nous-mêmes qu'avec les autres, toutes ces choses qui cherchent à nous déposséder de notre liberté et qui nous poussent à déposséder d'autres de leur liberté, de leur existence même.

A nous de discerner ces engrenages qui nous éloignent de la liberté que Dieu souhaite pour l'humanité, pour que nous puissions, avec le Christ, les vaincre... à sa suite et avec son aide, car la foi nous aide à trouver et à retrouver le chemin de la liberté, le chemin d'une vie qui s'ouvre sur l'Eternité.

Ainsi, faisons place au Ressuscité en nous. Accueillons-le jour après jour au fond de notre être, afin de participer à sa victoire sur les forces de divisions et de mort, afin de ressusciter avec lui, dès ici et maintenant, dans une vie de confiance animée par une profonde liberté intérieure et paix du cœur... jusqu'au jour où nous entrerons pleinement dans sa lumière qui ne connaît pas de déclin.

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*